



INFORMATEUR CORSE NOUVELLE  
SETTIMANALE CORSU

# SETTIMANALE CORSU D'INFORMAZIONE SETTIMANALE CORSU D'INFORMAZIONE

Photo Albrecht Fietz • Pixabay



## ÎLES ET EUROPE P5

## ASSEMBLÉE P7

Photo Anna Livia Giovannetti



Photos ICN • EP

1,75€



LINGUA  
LA CORSE FRANÇAISE:  
PRÉNOMS «FRANÇAIS»  
NOMS DE FAMILLE «TOSCANS»  
P18

KAMPÀ P2 • ÉDITO P3 • OPINIONS P4  
BRÈVES P6 DETTI È FATTI P8  
LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION P17  
VIE PRATIQUE P 20  
CARNETS DE BORD P22  
ANNONCES LÉGALES P9



S E M P R ' À F I A N C ' À V O I

## DIMANCHE « LITTÉRATURE FRANÇAISE »

COMME TOUJOURS, LE PLUS  
DUR EST DE CHOISIR...



## À LA UNE

EUROPE

## LES ÎLES EN ATTENTE

## D'UNE STRATÉGIE CLAIRE

P5



OPINIONS

EN BREF ET EN CHIFFRES

ASSEMBLÉE **OUVRIR UN NOUVEAU CYCLE**

DETTI È FATTI

LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION

LA CHRONIQUE DE JEAN CHIORBOLI

VIE PRATIQUE **POUR VIVRE HEUREUX, VIVONS LOCAL!**

CARNETS DE BORD

ANNONCES LÉGALES

P4

P6

P7

P8

P17

P18

P20

P22

P9

## ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE™

## RÉDACTION

Directeur de la publication – Rédacteur en chef :

**Paul Aurelli**

(Heures de bureau 04 95 32 89 95 – 06 86 69 70 99)

journal@icn-presse.corsica

Chef d'édition :

**Elisabeth Milleliri**

informateur.corse@orange.fr

(Heures de bureau 06 44 88 69 40)

1<sup>er</sup> secrétaire de rédaction :**Eric Patris**

eric.patris-sra@icn-presse.corsica

(Heures de bureau 06 44 88 66 33)

## BUREAU DE BASTIA

1, Rue Miot (2<sup>e</sup> étage), 20200 BASTIA• **Secrétariat Bernadette Benazzi**

Tél. 04 95 32 04 40 (Heures de bureau 06 41 06 58 36)

gestion@corsicapress-editions.fr

• **Annonces légales Albert Tapiero**

Tél. 04 95 32 89 92 (Heures de bureau 06 41 58 40 23)

al-informateurcorse@orange.fr

## CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia,

Tél. 04 95 32 89 95

Société locataire-gérante des titres et marques

Principaux associés : PA, JNA, NCB, JFA, GA, AG, RL, PMLD.

Fondateur Louis Rioni

CPPAP 1125 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR et de

l'Alliance de la Presse d'Information Générale

AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia

## À MODU NOSTRU

## « Patatras ! »

Una manifestazioni nova in mimoria d'Yvan Colonna hè stata urganizata du-menica scorsa in Aiacciu, cù una volta di più millai di parsoni in carrughju. S'è tuttu s'hè passatu in u calma da i Salini fin'è a piazza di u Diamanti, azzuffi novi sò accaduti dopu trà manifestanti incapuccinati è forzi di l'ordini assai di più numarosi è ditarminati di pettu à i mubilizzazioni scorsi. Ci sò stati torna parechji decini di feriti, frà i quali una donna d'una cinquantina d'anni tocca d'una manera abbastanza gravi à una ghjamba par via d'una granata lampata da i raprisintanti di l'autorità publica. Da mintuvà dinò calchi disgrastu ind'a Cità impiriali, eppo st'inghjuli scritti à l'inchjostru neru da un diciarbillatu nant'à i muri di u museu Fesch contr'à u merri Laurent Marcangeli qualificatu, à mezu à tant'altri parolli fiuriti, di «collabo». Soca par via ch'ellu avia pruibitu a circulationsi è u staziunamentu in parechji lochi di pettu à a manifestazioni, o ancu in rifarenza à un discorsu soiu ch'ùn avia eppuru nulla di strasurdinariu durante l'ultima riunione di l'Assemblea di Corsica nant'à l'ambienti attuali. Pà certi, sta ghjurnata hè stata quilla di troppu. U prima à risenta què, hè statu u Presidenti di a Repubblica, candidatu pà essa elettu una siconda volta. Nant'à France Inter, Emmanuel Macron hà parlatu di violenzi «ch'ùn si poni accittà». Un'ira cuntrullata ch'ùn hà avutu quantunqua cunsiquenzi. U ministru di l'Internu, Gérald Darmanin, u novu «Monsieur Corse» di stu governu à quali ferma solu calchi ghjornu di mandatura, hà dicesu di rinvià à più tardi u famosu scontru di l'8 d'aprili in Parighji ch'ùn pudia annunzià com'è storicu pà discorra, cù l'eletti è i forzi vivi corsi, di un pussibili statutu d'autunumia pà a Corsica. Pà u Statu, ùn ci pudarani essa discussioni tantu ch'ùn sarà micca cumpletamenti di riturnu è ch'elli si vidarani eletti à u principiu di i curteghji è daretu à u striscionu «Statu francesi assassinu». Piccatu, mi! Senza divintà cumpluttistu, pari fatta apposta! Francamenti, di tutti i maneri, qual'hè ch'ùn pudia spirà qualcosa di cuncretu o un principiu minimu di suluzioni solu dui ghjorni nanzi à u prima ghjiru di l'alizzioni prisidinziali? È s'è tuttu era dighjà scrittu à l'avanzu? Podassi ch'ùn saparemi in furia. ■ Santu CASANOVA

**Vous** aimez écrire et/ou prendre des photos?**Vous** avez une bonne connaissance de la vie publique, culturelle, associative et sportive dans votre bassin de vie?**Vous** souhaitez mettre en lumière les initiatives qui y voient le jour?**Vous** vivez en Centre-Corse, dans le Cap, la région de Vico, celle de Bonifacio ou le Sartenaïs?**REJOIGNEZ L'ÉQUIPE CLP D'ICN**Écrivez-nous: [journal@icn-presse.corsica](mailto:journal@icn-presse.corsica)

# SI PASSA CALCOSA... ANNANT'A RETA

**Y'a pas le feu au lac?** Pas si sûr. Alors qu'on échangeait des propos enflammés (et pas toujours urbains) au sujet du dernier massacre de civils en Ukraine, de l'élection présidentielle, de la situation en Corse, ou que d'aucuns trouvaient juste et bon de crier haro sur des mères de famille ayant eu le malheur de servir à leurs enfants de la pizza surgelée contaminée à l'E. coli, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) s'est efforcé d'alerter sur le fait que nous risquons sous peu de découvrir une nouvelle et cuisante acception de l'expression «avoir chaud aux miches». Le 4 avril, il a rendu public le troisième et tout dernier volet de son sixième rapport d'évaluation: pour limiter le réchauffement climatique à + 1,5°C par rapport à l'ère préindustrielle, le pic des émissions de CO2 doit être atteint au plus tard en 2025. Après quoi, il sera trop tard. La nouvelle, qui a déclenché çà et là quelques escarmouches entre pro et anti nucléaire, a été accueillie assez fraîchement par beaucoup, en mode «après nous, la canicule!». Le scepticisme, goguenard ou hargneux, est devenu une tendance lourde, pour ne pas dire pesante. Tout comme la propension à considérer que les nouvelles alarmantes n'ont pas d'autre but que de réduire en esclavage l'immense majorité de l'humanité, en limitant ses libertés et son droit à profiter de l'existence et consommer encore et toujours plus. Il en irait donc des préconisations du Giec comme des recommandations sur le port du masque: rien que des menteries destinées à nous asservir! Ajoutons à cela le fatalisme voire le défaitisme de ceux qui ne doutent pas du sérieux ni de la sincérité du rapport, mais de la capacité et de la volonté de leurs contemporains, chefs d'Etat en tête, à bouger le petit doigt. Mais saurait-on les en blâmer, au vu des propos sévères du secrétaire général de l'ONU? Et puis il y a ceux qui ont choisi le parti de voir le côté positif des choses: face à l'inéluctable, il n'est plus besoin de se soucier de savoir si on atteindra l'âge de la retraite en bonne santé... ■ EM

**Agence France-Presse** @afpfr · 4 avr.  
L'humanité dispose de moins de trois années pour inverser la courbe des émissions de gaz à effet de serre, principales responsables du changement climatique, si elle veut conserver un monde vivable alertent les experts climat de l'ONU dans un nouveau rapport #AFP

**Albin Wagener** @albinwagener · 5 avr.  
Thread urgent suite au dernier rapport du #GIEC : il nous reste trois ans. Trois. Petites Années. Ça veut dire que si la prochaine personne élue présidente ne s'occupe pas sérieusement du climat sous son mandat, on court à la catastrophe. C'est du concret. Du réel. 1/6

**Agence France-Presse** @afpfr · 4 avr.  
"Certains gouvernements et responsables d'entreprises disent une chose et en font une autre. Pour le dire simplement, ils mentent", a déclaré le secrétaire général de l'ONU Antonio Guterres, en qualifiant "d'accablant" le nouveau rapport du #GIEC #AFP

**Louis Croix Vé Baton** @AKaminarimon · 5 avr.  
En réponse à @afpfr  
Mdr c'est du pipeau et ça sert juste à implémenter plus de restriction de liberté, et à détruire l'économie.

**« IO•j »** @IO05560744 · 4 avr.  
En réponse à @afpfr  
Je pense que tous les politiques et gros lobbys s'en contre foutent ils visent Mars ou un miracle en bulle entre riche

**Jeff Hersson Ayrplayne** @benlafoumoque · 5 avr.  
En réponse à @afpfr  
Ça fait 30 ans qu'on entend ces conneries. Je sais bien que c'est la raison d'exister du GIEC, mais après deux ans de délire covid, vous commencez à laisser avec votre apocalypse qui ne vient jamais.

**Larsen Lupin** @Nanoraptor\_ · 4 avr.  
En réponse à @afpfr  
Ah ben c'est cramé pour MA RETRAITE À 65 ANS 🌟  
J'avais tellement hâte.

## HUMEUR

# Je veux juste que ça ne recommence pas

**A**u Forum de RCFM, une dame affirmait que jamais elle n'avait vu une telle violence en Corse. Que ce qui se passe ces jours derniers est terrible et inédit. Je me souviens pourtant de moments tragiquement pires, de manifestations, de plasticages, d'assassinats. Je me souviens de la guerre fratricide entre nationalistes, d'homicides liés au grand banditisme ou les deux se mélangeant, de certains qui n'avaient rien à voir. Il y a à peine plus de 15 ans, le décompte restait cruel: 10 morts en 2007, 25 en 2008, 29 en 2009, 17 en 2010 et 22 en 2011... Pourquoi cette violence? Sommes-nous pires qu'ailleurs? Dans un chapitre intitulé «*La république sans l'état de droit*» du *Crépuscule des corses*, prix du Livre corse 1997, Nicolas Giudici tentait une analyse, rappelant combien «*l'histoire de l'île est traversée par une hypertrophie de la violence*». Il remarquait qu'à partir des années 1965, avec la fin de l'Empire colonial, grand pourvoyeur d'emplois, l'île n'avait plus su «*ni caser ses ressortissants à l'extérieur ni accueillir les nouveaux venus qui pourraient dynamiser l'économie en créant un marché*» et avait renoué avec ses vieux démons, se plaçant «*dans une situation de stress identique à celle des crises de forte démographie qui ont marqué au XIX<sup>e</sup> siècle, l'âge d'or du banditisme*» Il faut dire que si au XVIII<sup>e</sup> siècle l'île a compté entre 120 000 et 150 000 habitants, le siècle suivant flirtera avec les 300 000. Pourtant, dans les années qui ont suivi la décolonisation, l'arrivée des rapatriés d'Algérie et les débuts de la «*lutte armée*», la tension ne découlait pas d'une pression démographique: on était 250 000! C'est dans «*une compression drastique de l'emploi*» qu'il la situait

Nous voilà en 2022, nous sommes 350 000. Avec un taux de chômage de 8 %, au 4<sup>e</sup> rang des régions françaises les plus touchées. Dans la catégorie des moins de 25 ans, 21,4 % sont en recherche d'emploi et 20 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté. La pression immobilière est telle -en raison notamment de la part des résidences secondaires- que beaucoup ont du mal à se loger. La dérive mafieuse est encore là. Quant à savoir «*quelle économie pour la Corse?*», la question reste entière. Comment Nicolas Giudici analyserait-il la situation? On ne le saura jamais. Lui aussi a été assassiné. En 2001. Peut-être s'interrogerait-il sur les effets concrets d'un nouveau statut, particulièrement s'il ne s'accompagne pas des moyens de le mettre en œuvre. Quant à moi, je veux juste que ça ne recommence pas! ■ Claire GIUDICI

CONFÉRENCE SUR L'AVENIR DE L'EUROPE

# LES ÎLES EN ATTENTE D'UNE STRATÉGIE CLAIRE.



Photo: Albrecht Fieitz - Pixabay

**Le 5 avril, les responsables locaux et régionaux des îles européennes ont dénoncé l'absence d'une stratégie à long terme visant à réduire les disparités régionales pour les îles de l'UE et souligné la nécessité d'une attention plus particulière dans les débats de la conférence sur l'avenir de l'Europe.**

**S**elon les données Eurostat de 2020, les régions insulaires abritent plus de 20,5 millions d'habitants, soit 4,6 % de la population de l'Union européenne (UE). L'article 174 du Traité de fonctionnement de l'Union européenne (TFUE) ou Traité de Rome les définit comme nécessitant une attention particulière au regard de l'objectif visant à réduire les disparités de niveau de développement entre les différentes régions au sein des États membres et entre ceux-ci, et l'article 349 crée une base juridique claire pour les mesures spéciales en faveur des régions ultrapériphériques. Pour autant, à ce jour, il n'existe pas de stratégie commune de l'UE pour toutes les îles. Une étape nécessaire que les îles attendent de la Conférence sur l'avenir de l'Europe (Cofe) serait donc une initiative dédiée à leur revitalisation, et dont le champ d'application concernerait tout autant les îles de la Méditerranée, de la Baltique et la mer du Nord que celles des océans Atlantique, Indien et Pacifique, leurs défis spécifiques comme leurs atouts et leur potentiel nécessitant une attention accrue afin de les adapter aux spécificités de chaque bassin maritime de l'UE. La nécessité d'inclure les contributions, les besoins et les préoccupations des îles européennes dans le débat sur l'avenir de l'Europe a été soulignée par les décideurs locaux et régionaux lors d'une rencontre organisée le 5 avril par le Comité européen des régions (CdR) et la Commission des îles de la Conférence des régions périphériques maritimes (CRPM). Dans le cadre de cette réunion sur le thème «*Cohésion, notre valeur fondamentale - une contribution des îles européennes à la conférence sur l'avenir de l'Europe*», les représentants des îles de toute l'Europe ont expliqué leur vision et souligné que l'UE devrait disposer d'une stratégie claire et cohérente pour ses îles, en leur accordant l'attention particulière prévue par les traités. En préambule, Nathalie Sarrabezolles, conseillère départementale du Finistère et présidente de la Commission de la politique de cohésion territoriale et du budget de l'UE (Coter) du CdR, déclarait : «*Défendre le principe de cohésion en tant que valeur - c'est-*

*à-dire défendre son inclusion dans toutes les politiques européennes - implique également de veiller à ce que l'Union européenne soit présente dans la solidarité dans toutes les régions, afin de les aider à réaliser leur potentiel, ce qui constitue une occasion extraordinaire pour l'UE dans son ensemble*». De son côté, Kieran Mc Carthy, conseiller municipal de Cork (Irlande) et membre de la délégation de représentants des villes et des régions à la Conférence sur l'avenir de l'Europe, soulignait que les îles ont des besoins particuliers, sont confrontées à des défis spécifiques avec des désavantages structurels et des contraintes et que l'UE «*doit écouter tous les citoyens, quels qu'ils soient, où qu'ils vivent*». Aussi, estimait-il, «*Pour que les citoyens puissent tirer pleinement parti de l'intégration européenne, l'UE doit s'engager davantage avec eux*». Au nom de la présidence de la Commission des îles de la CRPM, la ministre régionale des finances et des relations extérieures des îles Baléares, Rosario Sánchez Grau revenait quant à elle sur «*un précédent inspirant*», à savoir la publication l'an passé d'un document, *La vision à long terme pour les zones rurales de l'UE*, ajoutant que «*L'idée de créer un cadre de référence qui pourrait orienter la future politique à long terme dans des domaines spécifiques devrait être au cœur d'une stratégie de l'UE pour les îles*». Marie-Antoinette Maupertuis, présidente de l'Assemblée de Corse, déplorait que les îles soient le «*parent pauvre*» de la politique de cohésion de l'UE. «*Dans le 8<sup>e</sup> rapport sur la politique de cohésion, aucune mention particulière n'est faite concernant les îles et c'est regrettable. À la lumière de ces considérations, j'ai décidé de proposer à la Commission Coter du Comité européen des régions de faire un avis d'initiative sur l'article 174 TFUE. Je crois qu'il faut entamer des actions qui puissent attirer l'attention de la Commission européenne sur les problématiques insulaires et sur leurs spécificités et surtout préparer le terrain pour les années à venir et, notamment, pour la présidence suédoise et la présidence espagnole en 2023 qui pourraient être des États particulièrement sensibles à notre cause*». ■ AN



### TRI ET RECYCLAGE DU TEXTILE

## La Corse a pris le bon pli

**Selon une enquête** réalisée en octobre 2021, 71 % de la population de la Corse dit avoir acquis le réflexe de trier vêtements, chaussures et pièces de linge de maison usagés, passés de mode ou inutilisés. Et manifestement, il ne s'agit pas là de propos peu suivis d'effets puisque, en 2021, le Syndicat de valorisation des déchets de Corse (Syvadec) a collecté et envoyé vers les filières de recyclage près de 1200 tonnes de textiles contre 850 tonnes en 2020, soit une augmentation de 33 %. Cela représente 3 kg par habitant. Un bon résultat facilité par la densification d'un réseau de 230 bornes à textiles, installées un peu partout sur le territoire insulaire (50 supplémentaires ont été installées en 2021). Un service auquel les usagers enquêtés ont attribué une note de 8,4/10. Repris par Gebetex (entreprise située à Vernon, dans l'Eure) en vue de les réutiliser ou les transformer en de nouvelles matières premières, 100 % des textiles collectés par le Syvadec sont valorisés : 60 % sont réemployés en l'état ; 20 % sont recyclés pour créer de nouvelles fibres et donc de nouveaux vêtements ; 10 % sont réutilisés pour un autre usage (ex : chiffon d'essuyage) et 10 % sont valorisés en combustibles solides de récupération (CSR) pour produire de la chaleur et/ou de l'électricité. Il reste cela dit encore quelques efforts supplémentaires à accomplir pour atteindre l'objectif national de 5,6 kg triés par habitant et par an à l'horizon 2033. Pour intensifier la collecte, outre une campagne de sensibilisation lancée du 4 au 24 avril, plus de 80 bornes supplémentaires seront mises en place en 2022. ■ AN

### CONCOURS INNOV'JEUNES

## Association familiale du FiumAltu : les jeunes primés

**Depuis 2019**, chaque année, un appel à projet national est lancé par toutes les Caisses d'allocations familiales de France pour le concours Innov'Jeunes, organisé par la branche Famille de la Sécurité Sociale, qui distingue les projets les plus innovants réalisés par des adolescents de 12 à 17 ans, autour de 4 thèmes : citoyenneté et vie locale ; développement durable, culture, loisirs et sports ; vacances et mobilité. Le 6 avril 2022, Isabelle Sancerni, présidente du conseil d'administration de la Caisse nationale d'allocations familiales et du jury d'Innov Jeunes, a récompensé les 8 lauréats de l'édition 2021 de ce prix destiné à encourager les projets des jeunes. Une quarantaine de projets étaient en compétition. Parmi les projets lauréats, celui mené à bien par le groupe de jeunes membres de l'association familiale du FiumAltu, à Folelli-Penta-di-Casinca, avec la réalisation (de l'écriture du scénario au tournage, en passant par l'interprétation) d'un clip intitulé *Quellu di troppu* et destiné à sensibiliser et prévenir sur la question des conduites à risque et notamment liées à l'alcool. Réalisé avec le concours de la Caf de Haute-Corse, la Direction départementale de la Cohésion sociale et de la protection des populations, la commune de Penta-di-Casinca et la Mutualité sociale agricole de Corse, le clip est à visionner sur YouTube ([www.youtube.com/watch?v=CJW5EdwngcE](https://www.youtube.com/watch?v=CJW5EdwngcE)). ■ AN



réalisé avec le concours de la Caf de Haute-Corse, la Direction départementale de la Cohésion sociale et de la protection des populations, la commune de Penta-di-Casinca et la Mutualité sociale agricole de Corse, le clip est à visionner sur YouTube ([www.youtube.com/watch?v=CJW5EdwngcE](https://www.youtube.com/watch?v=CJW5EdwngcE)). ■ AN

### Les chiffres de la semaine

# 6 %

pour Ajaccio, 5,2 % pour Furiani, 4,8 % pour Lucciana : c'est le ratio de panneaux solaires par rapport à la surface totale des bâtiments situés sur le territoire de ces communes, selon namR, société française spécialisée dans la production de données contextuelles géolocalisées au service de la transition écologique. Furiani serait en outre la commune corse dont le pourcentage de bâtiments ayant au moins 1 panneau solaire est le plus élevé (5,04 %).

### Les chiffres de la semaine

# 89 %

des Français jugent le risque d'une cyberattaque élevé, et un tiers estime même que ce risque est « très élevé », selon les résultats d'une enquête Ifop pour la plateforme Galeon ([www.galeon.care/protection-donnees/](https://www.galeon.care/protection-donnees/)). Cette crainte affecte davantage les plus de 65 ans (96 % dont 36 % jugent le risque très élevé) que les 18-24 ans (79 % dont 16 % jugent le risque très élevé). 50 % des sondés se disent inquiets d'une cyberattaque le jour de l'élection présidentielle.

### Les chiffres de la semaine

# 63,1 %

des fruits, légumes et céréales non bio contiennent des résidus de pesticides, selon le rapport 2022 de Générations Futures, association de défense de l'environnement agréée par le ministère de l'Ecologie. Le document porte sur des données de 2020. En 2019, une enquête Eurobaromètre réalisée par l'Autorité européenne de sécurité des aliments, montrait que la présence de résidus de pesticides présents dans les aliments préoccupait 6 Français sur 10.

# OUVRIRE UN NOUVEAU CYCLE



Photo Anna Livia Giovannetti

**La session de mars 2022 a donné lieu à un long débat sur la situation de crise que vit la Corse depuis le 2 mars. Débat qui, sur les bancs des groupes nationalistes comme de la droite, a permis de s'accorder sur l'importance de faire des négociations annoncées avec le gouvernement (mais depuis reportées sine die), un processus historique pour le futur de l'île.**

**Presque une semaine** après l'enterrement d'Yvan Colonna, la session du 31 mars 2022 a été largement consacrée à un débat visant à poser des mots sur la crise qui secoue la Corse. Depuis le 2 mars dernier, jour où le militant indépendantiste a été mortellement agressé par un co-détenu radicalisé à la prison d'Arles, des manifestations ont éclaté sur l'île, expression d'une colère longtemps endormie. Pour tenter de désamorcer cette crise, à la mi-mars, le ministre nouvellement dévolu à la Corse, Gérald Darmanin, avait annoncé ouvrir des discussions avec les élus insulaires et être même prêt à parler d'autonomie. «*Nous avons conscience que le moment a vocation à devenir historique, et qu'il ne le sera que si nous sommes les uns et les autres à la hauteur des enjeux et des responsabilités qui sont les nôtres*», exposait Gilles Simeoni pour qui cette séquence de négociations «*sera certainement l'une des plus marquantes de la Corse contemporaine*». Soulignant que l'assassinat d'Yvan Colonna a été «*l'étincelle qui a mis le feu*» dans une prairie déjà prête à s'embraser, il soufflait : «*La Corse s'est embrasée parce que depuis toutes ces années Paris, les gouvernements successifs, l'État de façon générale, ont refusé avec obstination, avec mépris, avec cynisme, de prendre en compte le fait majoritaire et de tenir compte du suffrage universel. Non pas pour accepter tout ce que les Corses demandent, mais au moins pour dire que oui, en démocratie on doit respecter le peuple, sa voix et les élus qu'il désigne. Notre main tendue n'a rencontré que le vide et le mépris. Si Paris avait respecté les urnes, les Corses et notamment les jeunes n'auraient pas eu besoin d'aller dans la rue*». Dans l'optique du cycle de réunions qui devait s'ouvrir avec Paris – la première, initialement prévue début avril, a été repoussée suite aux heurts violents survenus lors de la manifestation du 3 avril – il lançait : «*Nous avons devant nous la possibilité d'un processus à vocation historique. Ce processus doit nous permettre de clore un cycle de 50 ans marqué par des drames, par des morts, par des logiques d'affrontements*». Toutefois, suite aux discussions qui se sont tenues

à Ajaccio le 16 mars et aux lignes rouges déjà tracées par le gouvernement, hors de question pour lui d'exclure du périmètre des négociations la reconnaissance du peuple corse, le statut de résident ou la coofficialité : «*Ne manquons pas ce rendez-vous et si nous faisons ce que nous avons à faire nous clôturerons définitivement ce cycle de 50 années et nous écrirons ensemble une page heureuse de ce pays et de ce peuple*». Josepha Giacometti, représentante de Corsica Libera, se montrait plus mitigée : «*Ce qui s'ouvre, je ne le qualifie à aucun moment d'historique*». Regrettant qu'il ait fallu qu'une sentence de «*prison à vie se transforme en condamnation à mort*» pour en arriver là, elle notait que «*Le ministre Darmanin, qui disait qu'il ne pouvait pas céder aux bombes agricoles, a fait la triste démonstration que c'est le bruit de celles-ci qui l'a fait venir. En situation coloniale, nous savons que le suffrage universel ne suffit pas*». Pour Paul-Félix Benedetti, leader de Core in Fronte, «*L'histoire de Colonna est l'histoire d'une fracture, de deux mondes. Il faut que l'on solde de manière définitive tout ce qui nous oppose à la France en se servant de ce qui nous rapproche. C'est l'heure de la mesure politique, avant que ne se réveillent des volontés de rupture*». Laurent Marcangeli, président d'Un Soffiu Novu, unique groupe non nationaliste de l'Assemblée, rappelait que «*Depuis 1998, beaucoup de choses font du mal aux Corses et à la Corse et aujourd'hui un processus politique semble ouvert. Nous voulons participer pleinement, activement, positivement à ce processus. Nous ne voulons pas prendre la place qui n'est pas la nôtre, mais nous prendrons toute la place qui est la nôtre. Nous le ferons respectueusement vis-à-vis de vous et de l'État, mais nous le ferons également avec beaucoup de vigilance vis-à-vis de vous et vis-à-vis de l'État*». Affirmant que «*Le mot autonomie ne nous fait aucunement peur*», il avertissait toutefois «*Mais si nous souhaitons que la Corse se prononce de façon claire et distincte pour une évolution future, il faudra convoquer le peuple corse par référendum. Il ne faut pas en avoir peur*». ■ MP

ASSEMBLÉE

## La CdC se mobilise pour l'Ukraine

**Depuis le déclenchement** de la campagne militaire en Ukraine par le président russe le 24 février dernier, le monde entier a les yeux rivés sur ce pays à quelques heures d'avion de la France et sur sa population, déjà lourdement meurtrie. Face à cette guerre qui règne aux portes de l'Union européenne, la Collectivité de Corse (CdC) ne pouvait rester insensible.

Lors de la session du 1<sup>er</sup> avril 2022, la conseillère exécutive Lauda Guidicelli a présenté deux rapports de soutien au peuple ukrainien à l'hémicycle. Soulignant que la Corse a toujours répondu présente au titre de la solidarité «*pour soutenir et porter secours et assistance aux populations touchées par des catastrophes naturelles ou des situations de crise*», la conseillère exécutive, afin d'apporter une réponse urgente pour aider l'Ukraine, a proposé deux mesures financières de 100 000 euros chacune à l'Assemblée. Pour l'une, au titre du Fonds d'action extérieur des Collectivités territoriales (Faceco); et pour l'autre par le biais du fonds d'urgence humanitaire de la Collectivité de Corse, créé début 2020, afin de soutenir des organisations spécialisées dans le domaine de l'intervention humanitaire d'urgence. Enfin, rappelant que plus de trois millions de personnes ont déjà quitté l'Ukraine, et qu'une centaine d'entre elles – essentiellement des femmes et des enfants – sont arrivées en Corse, Lauda Guidicelli a annoncé de nombreuses actions d'accompagnement à l'accueil de réfugiés. Ainsi, cinq logements appartenant à la CdC dans l'ancien collège des Padule à Ajaccio ont été mis à disposition de la Croix Rouge pour l'hébergement de réfugiés. D'autres lieux d'accueil d'urgence ont été recensés par le biais du Fonds régional d'art contemporain de Corse, «*notamment une résidence d'artiste située dans le Cap Corse*», a-t-elle également précisé en ajoutant encore que le Service d'incendie et secours de Haute-Corse «*met également à disposition son site de Calenzana, avec une capacité de 30 à 40 personnes*». Des mesures de gratuité d'accès au réseau ferroviaire ou encore la mobilisation de dispositifs pour des formations en français langue étrangère, ont également été présentées au travers ces deux rapports, qui ont été adoptés à l'unanimité, sous le regard de représentants de l'association Corse-Ukraine, présents dans les travées du public. ■ MP



BD À BASTIA

## Prix des lycéens: coup de cœur pour Coming in

**Au travers du Prix des lycéens**, BD à Bastia, festival de la bande dessinée et du dessin d'illustration organisé par le Centre culturel Una Volta, propose aux adolescents de s'interroger sur le monde et sur eux-mêmes au travers d'une sélection d'ouvrages qui fait par ailleurs l'objet d'une exposition à part entière. Trois ouvrages sont retenus, et leurs auteurs rencontrent les élèves en amont du festival, afin d'expliquer leur travail, leur pratique de la BD et le choix des thèmes qu'ils ont voulu aborder. La remise du prix se déroule durant le festival. Pour cette édition 2022, les ouvrages en lice étaient: *Du bruit dans le ciel*, de David Prudhomme qui, au travers de ses souvenirs d'enfance et d'une chronique familiale, raconte quarante ans de l'histoire d'un territoire de province, aux prises avec l'évolution du monde, entre aspirations bucoliques et grondements de réacteurs d'avions militaires; *Le tambour de la Moskova*, de Simon Spruyt, qui se déroule en partie en 1812 et où la calamiteuse campagne de Russie est montrée du point de vue de Vincent, alors tambour au sein de la Grande armée, qui se remémore son enfance, son enrôlement, puis que l'on retrouve près de cinquante ans plus tard; et enfin *Coming in*, dans lequel, en binôme avec la graphiste et dessinatrice Carole Maurel, la journaliste Elodie Font raconte les longues années -de l'adolescence à la trentaine- qui lui ont été nécessaires avant de réussir à oser, enfin, être elle-même et ne plus craindre les questions ou les jugements sur son homosexualité. C'est finalement *Coming in* qui a eu les faveurs des lycéens, séduits tant par le traitement graphique de la dessinatrice que par le sujet et le récit d'un combat personnel. L'exposition commune aux trois ouvrages est à voir pour quelques jours encore (jusqu'au 12 avril inclus), à la galerie Noir et Blanc, à Bastia. ■ AN



# NET

# ECCO

NETTOYAGE ET DÉSINFECTION :  
CLIMATISATIONS | POÊLES À GRANULES | PANNEAUX SOLAIRES

## «Ecologia per priorità»

**Augmentation du  
rendement**



**Produits 100% BIO**



**Diminution de la  
consommation  
énergétique**



**Suppression de tous  
risques sanitaires**



“

LE SAVIEZ-VOUS ?

Avec [actulegales.fr](http://actulegales.fr), vous retrouvez toutes les annonces légales entreprises parues dans la presse habilitée depuis le 1er janvier 2010

”

Actulegales.fr, avec votre journal

**Actulegales.fr**

Le site officiel des annonces légales d'entreprises

Association de la presse pour la transparence économique (APTE) avec le concours d'



**Infolegale**  
& marketing

## THÉÂTRE

**Evviva Molière!**

Depuis 1999, la compagnie Unità Teatrale, créée par Jean-Pierre Lanfranchi, propose des adaptations (voire des re-créations) en langue corse de pièces des répertoires classique comme contemporain: Shakespeare, Musset, Tchekhov, Camus... et bien entendu Molière, avec notamment *Scappinu* (d'après *Les fourberies de Scapin*). À l'occasion du 400<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Molière (1622), Unità Teatrale a choisi de faire revivre le théâtre de tréteaux et de porter sur les planches quelques-unes de ses pièces les plus connues; avec un travail de traduction qui met à l'honneur la langue corse et la manière dont elle se prête au théâtre, dans la truculence comme dans l'humour ou la poésie. C'est aussi l'occasion de montrer combien elle peut être mise au service d'un auteur qui, malgré les siècles, reste toujours d'actualité, tant il avait su poser un regard perspicace non seulement sur son siècle et les travers de ses contemporains mais aussi sur la nature humaine. Le 8, la compagnie présente *U malatu in capu*, d'après l'ultime pièce de Molière, *Le malade imaginaire*. S'il y est d'abord question d'hypocondrie, à la lumière de la pandémie de Covid-19, comment ne pas en profiter aussi pour aborder la question des maux mystérieux devant lesquels la science semble parfois bien démunie, tels les médecins et apothicaires se succédant sans succès au chevet d'Argan? Le 9, *Don Ghjuvanni*, qui revisite *Dom Juan*: itinéraire d'un écorché vif prêt à tout dépasser pour provoquer, remettre en question le monde qui l'entoure, faire primer le plaisir plutôt que l'hypocrisie et l'assouvissement plutôt que sa condamnation. Un homme avide de tout expérimenter, y compris la mort et la damnation. Spectacles surtitrés en français.

Les 8 et 9 avril 2022, 20h30. Théâtre municipal de Bastia.  0495349800 & [www.bastia.corsica](http://www.bastia.corsica)

**Thomas VDB s'acclimate**

«J'ai grandi dans les années 80, une époque où on pensait encore que le pire était derrière nous. Je regardais Annie Cordy à la télé avec mes parents et je me disais «On est sains et saufs! Si elle chante Tata Yoyo, y'a pas de problème grave! On risque pas de mourir tout de suite!». Aujourd'hui, je regarde les infos et...» Et il y a vraiment du souci à se faire. Il y en avait déjà lorsque Thomas Vandenberghe, alias Thomas VDB, ancien critique musical devenu comédien et chroniqueur sur France Inter, décidait de consacrer son cinquième one-man-show à la question du réchauffement climatique et de la surconsommation... Depuis, les motifs d'inquiétude se sont encore précisés, puisque, selon un rapport publié le 4 avril 2022 par les experts du climat de l'ONU (Giec), l'humanité n'aurait plus que trois ans pour agir si elle souhaite conserver un monde «vivable». À défaut de pouvoir influencer réellement sur les décisions de ceux qui nous dirigent, reste le parti d'en rire un peu. C'est toujours ça de pris.

Le 16 avril 2022, 20h30. Théâtre municipal de Bastia.  Rens: 0495349800 & [www.bastia.corsica](http://www.bastia.corsica)



## MUSIQUE

**Corsica Armonia**

Nouvellement constitué, l'orchestre régional d'harmonie Corsica Armonia réunit différents musiciens et différentes formations insulaires, telles que la Lyre municipale bastiaise, l'orchestre ajaccien Aria, l'ensemble musical Anima de la Plaine Orientale ou encore la Lyre cortenaise. Bois, cuivres, percussions et contrebasse: pour son concert inaugural, il rassemble sur scène plus de 70 musiciens, adolescents et adultes, venus de toute la Corse pour interpréter un répertoire mêlant musiques de film ou génériques de séries, morceaux classiques incontournables ou succès de la variété. La totalité des recettes du concert sera reversée à l'association Inseme qui vient en aide aux personnes contraintes de se rendre sur le continent pour raison médicale.

Le 15 avril, 20h30. Théâtre municipal de Bastia.  0495202261 & [inseme.org](http://inseme.org)



## EXPOSITION

**Sebastian Lørscher, Nigeria**

Né à Paris en 1985, Sebastian Lørscher a grandi à Munich. Il a étudié la communication visuelle à l'École supérieure de Würzburg ainsi qu'aux Beaux-Arts de Berlin où désormais il vit et travaille comme illustrateur et auteur. Du moins lorsqu'il ne parcourt pas le monde avec son carnet de croquis. Car outre des bandes dessinées, des récits courts, il réalise également des reportages illustrés: avec quelques crayons et un carnet de croquis, entre dessins, textes et strips réalisés sur place et qui alimenteront livres, expositions et lectures publiques. Ses derniers projets l'ont conduit à Bangalore, dans le sud de l'Inde; à Haïti, dans les Caraïbes; en Autriche et au Nigeria. Invité de la dernière édition du Festival de la bande dessinée et de l'illustration de Bastia où il a présenté des extraits de ses carnets réalisés notamment à Haïti, il expose à présent en Balagne ses travaux concernant le Nigeria. Cette exposition s'inscrit dans le cadre de l'opération «la BD allemande s'invite en Corse», sur une proposition de l'association Emma Laboratoire culturel [EmmaLab] en coopération avec l'association Arte Libri et le centre culturel Una Volta et grâce au soutien du fonds citoyen franco-allemand. Ce projet se décline tout au long du premier semestre 2022, avec des ateliers de création en milieu scolaire et auprès de publics adultes, des expositions, des rencontres et des visites commentées, à Bastia et en Balagne.

Jusqu'au 22 avril. Casa Salvini, L'Île-Rousse.  0783515652 & [emmalab.fr](http://emmalab.fr)





# LA CHRONIQUE DE JEAN CHIORBOLI

Jean Chiorboli, (linguacorsica@gmail.com)

Informations et références librement accessibles en ligne / <https://bit.ly/3ot062F>

## LA CORSE FRANÇAISE: PRÉNOMS «FRANÇAIS» NOMS DE FAMILLE «TOSCANS»

ALEXANDRE ALESSANDRI

ALESSANDRO LISANDRI



### LES NOMS DES VAINQUEURS

«D'une manière générale, le système onomastique et la mode des noms vient du vainqueur sur le vaincu, de l'aristocratie vers la bourgeoisie puis le peuple, par contagion» (an1000.org, citation inspirée d'A. Dauzat). Sans exclure les éventuelles erreurs de transcription, les choix de traduction ou d'adaptation (plus ou moins volontaires ou conscients), les fluctuations (ortho)graphiques habituelles, sont dues au contact ou au conflit des langues dominantes dans les diverses périodes historiques successives, en interaction avec la langue locale

qui reste présente, en arrière-plan ou parfois sur le devant de la scène.

Ces considérations valent pour toutes les époques et tous les peuples. En Corse, les «prénoms» ont une forme «latine» [Martinus] au XIII<sup>e</sup> siècle, alors qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle ils ont une forme toscane ou toscanisante [Martino] même si dans les documents officiels de l'époque on trouve certaines formes en - u qui ont échappé à la toscanisation: Teramu (au lieu de Erasmo ou Erasme) est encore vivant. On en déduit que dans la langue parlée, quelle que soit l'époque, ce sont les formes

À notre époque, les prénoms des Corses sont la plupart du temps français :

Angèle est 100 fois plus répandu que son correspondant corse Anghjula

locales qui règnent et résistent encore aujourd'hui, même si les formes hybrides (franco-corses: Etienucciu, Sgiambatti) sont courantes, acceptées bon gré mal gré ou même revendiquées par les individus concernés. Cependant, malgré un « retour aux sources » récent et [encore ?] minoritaire, c'est la forme française qui s'impose, y compris à l'oral. À notre époque, les prénoms des Corses sont la plupart du temps français: Angèle est 100 fois plus répandu que son correspondant corse Anghjula [4 inscriptions dans l'annuaire corse].

### UN PRÉNOM FRANÇAIS COMME INDICATEUR DE CORSITÉ

Les Corses, qui ont donc hérité d'un nom de famille italianisé, conservent souvent un prénom français même quand ils se déplacent en Italie ou y vivent assez longtemps pour être répertoriés dans l'annuaire italien. Les noms introuvables dans *l'elenco telefonico*, sont présumés d'origine insulaire. La présomption se transforme en quasi-certitude lorsqu'on constate que certains noms fréquents en Corse mais rares en Italie figurent dans les recensements officiels transalpins souvent associés à un prénom... français! En revanche, s'agissant d'un habitant de la Corse d'aujourd'hui, le prénom Pierre ou Kevin ne donne aucune indication sur l'origine de sa famille [corse, italienne, maghrébine...]. Il en va de même pour le nom de famille, par exemple ALBERTINI, issu d'un prénom devenu nom de famille [d'origine corse, italienne, française...]. C'est que les noms de famille corses résultent historiquement d'une « traduction » ou d'une adaptation au système toscan. Nous disons bien toscan et pas italien: contrairement à ce qui se passe en Italie où les noms de personne et de lieux reflètent souvent la langue locale (cf. les patronymes sardes en - u), en Corse la toscanisation graphique forcée est systématique, et a en général été conservée (« *ja-lousement* » selon l'expression de F. Ettori) par l'administration française: PIETRI [malgré la présence d'une diphtongue non conforme au système corse] l'emporte largement sur PETRI. En Italie c'est le contraire; les PETRI sont trois fois plus nombreux que les PIETRI [voir sur le site web cognomix.it].

### UNE ORTHOGRAPHE LOCALE POUR LES PATRONYMES AU PAYS BASQUE, MAIS PAS EN CORSE

Les noms de famille ont donc subi une adaptation aux langues écrites, un peu partout dans le monde. L'Académie de la langue basque [reconnue en tant qu'académie en Espagne depuis 1976, et « établissement reconnu d'utilité publique » en France depuis 1995] a publié une « nomenclature de noms basques » dont le but est « d'offrir à l'usager, qu'il s'agisse de l'Administration ou du simple citoyen, un guide fiable et sûr dans la mesure du possible afin d'adapter les noms basques à l'orthographe et aux usages du basque » [euskaltzaindia.eus]. En ce qui concerne le cadre français qui est celui de la Corse aujourd'hui, la situation est différente. La toponymie bilingue étant légale, la signalisation routière mentionne parfois le nom corse à côté du nom « officiel » calqué sur la graphie toscane généralement conservée par l'administration française [Poggio/Poghju]. En revanche il n'existe pas

de revendication ni de pratique de la corsisation des noms de familles, ce qui donne des graphies différentes pour les nombreux noms de famille corses qui sont en même temps des noms de lieux. On aura donc pour le toponyme Sudda-carò à côté de Sollacaro, mais seulement SOLLACARO pour le nom de famille. On notera ici que le « sens commun » semble considérer comme acquis que le traitement des toponymes doit être différent de celui des patronymes. Il arrive qu'on préconise une toponymie bilingue « italien et corse » tout en considérant la corsisation des patronymes comme inconcevable. Un participant italien à un forum corse s'exclame: « *changer les noms de famille? Les ALESSANDRI devraient s'appeler LISANDRI? Cela serait absurde* ». Ce genre de considérations montre que dans divers pays les citoyens sont assez peu conscients de la diversité de leur « patrimoine onomastique ». Il suffirait pourtant de consulter l'annuaire téléphonique italien attester le nom de famille LISANDRI, ou des prénoms comme Lisandro et Lisandra [Lisandru connaît en Corse un regain récent de popularité]. Là où l'Italie tolère la diversité, « l'italianisation » quasi systématique de l'onomastique corse [conservée avec plus ou moins de cohérence par l'administration française] exclut la plupart du temps toute trace de la langue locale. Notons par ailleurs que les actes anciens attestent LISANDRI [Ajaccio 1803] ainsi que de nombreux patronymes graphiquement conformes à la prononciation locale: BINADETTI [Evisa 1862] à côté de l'actuel BENEDETTI [pour d'autres attestations de noms corses sous leur forme traditionnelle locale, voir notre paragraphe « *Archéologie onomastique* », Chiorboli 2012: <https://bit.ly/3CYbc7C>, n°4].

### LE « MANQUE D'AUDACE » DES BRETONS (ET DES CORSES?)

Beaucoup de régions, en France et ailleurs, présentent des situations semblables. On signale pour le regretter que les Bretons n'ont pas la même approche de la question identitaire qu'au Pays basque sud, où « *les communes ont massivement changé l'orthographe de leurs noms au sortir du franquisme. Est-ce si illogique que de vouloir passer d'une orthographe espagnole à l'orthographe normalisée moderne du basque? Les noms de famille basques ont connu le même processus, et aujourd'hui il est très rare de voir des noms de famille avec une orthographe espagnole... Les Basques, au sortir du franquisme, ont massivement fait le choix de basquiser leur toponymes et noms de famille. Ce choix était éminemment politique, et témoignait d'une volonté collective d'émancipation par rapport à la domination espagnole, qui avait pris une forme étouffante sous Franco. Nous, Bretons, sommes visiblement à mille lieues d'une telle audace...* »

L'histoire est la science des choses qui ne se répètent pas [P. Valéry]. Contrairement à ce qui s'est passé au Pays Basque, la Corse n'a pas subi de dictature [italienne] après la dernière guerre. La domination étrangère n'aurait [donc] pas été « étouffante » en Corse au point de susciter la même « *volonté collective d'émancipation* », d'autant qu'aujourd'hui la nouvelle puissance dominante ne parle pas la même langue que celle qui a présidé à la formation des noms de famille. ■

# POUR VIVRE HEUREUX,



Photo Thinkstock

*Les adeptes du « manger local » privilégient les fermes voisines et les artisans au détriment des grandes enseignes*

# VIVONS LOCAL!

***L'un des signes les plus évidents du développement d'un pays réside dans la prolifération de supermarchés sur son territoire et dans la multiplication de biens sur le marché.***

***Toutefois, de plus en plus d'individus, conscients de l'impact néfaste de ces grandes surfaces envahissantes sur l'environnement comme sur les entreprises de moindre taille, tentent d'endiguer le phénomène en limitant leur consommation aux produits locaux.***

## **UN IMPACT RÉDUIT SUR L'ENVIRONNEMENT**

Les fruits et les légumes font sans nul doute partie des denrées alimentaires les plus problématiques en matière d'écologie. Des produits exotiques tels que les mangues, les litchis, les ananas ou les bananes plantains, que nous retrouvons systématiquement dans nos supermarchés, proviennent de pays lointains (Brésil, Colombie, Antilles, Chine...) et impliquent à ce titre de colossaux frais de transport. Ainsi, privilégier les productions locales permet de réduire considérablement la distance parcourue et de limiter les émissions de gaz à effet de serre, particulièrement importantes dans le cas des exportations par avion. Les fruits tropicaux n'ont, toutefois, pas l'apanage du désastre écologique. Les adeptes du local recommandent de consommer exclusivement des fruits de saison, afin d'éviter l'achat de fraises importées de l'autre bout du monde, de cerises malmenées par un long voyage ou de pommes gorgées de pesticides. Si ces fruits font le délice de vos papilles, il est conseillé d'attendre la période adéquate pour les acheter près de chez vous. En respectant ainsi le rythme saisonnier des cultures, vous renouerez avec Dame nature et ferez preuve de davantage de créativité dans votre cuisine. Par ailleurs, en misant sur le régional, vous obtiendrez des produits aux qualités gustatives incomparables : cueillis à maturité pour être immédiatement vendus, les aliments possèdent la texture et la saveur idéales pour une consommation immédiate.

De plus, il convient de noter que, contrairement à ce que beaucoup de consommateurs ont longtemps pu penser, les fruits et les légumes issus de l'agriculture locale sont souvent bien moins chers que ceux des étals de supermarché. Si ce type de commerce sait habilement entretenir une image d'accessibilité, il faut ajouter au prix de base du produit les frais liés à sa mise en rayon et la marge retenue par l'enseigne. En achetant directement à la source, sans passer par les intermédiaires propres à la grande distribution, vous bénéficierez de prix autrement avantageux et, de plus, offrirez une meilleure rémunération au producteur. Une formule gagnante pour tous les participants.

## **LA RECHERCHE D'AUTHENTICITÉ**

L'industrialisation galopante à laquelle nous assistons depuis ces dernières décennies a provoqué, chez de nombreux consommateurs, une certaine lassitude couplée à une envie de retour aux sources. Durant les années 1990 et 2000, l'industrie agro-alimentaire a dû faire face à de nombreuses polémiques aux conséquences parfois désastreuses : entre la maladie de la vache folle qui a provoqué un vaste vent de panique dans toute l'Europe, les risques sanitaires liés aux emballages en plastique ou les problèmes de traçabilité soulevés par l'affaire de la viande de cheval, de plus en plus d'individus font preuve de méfiance à l'égard d'un secteur qui peine à se montrer rassurant.

Le consommateur écoresponsable opte pour des alternatives, plus respectueuses de l'environnement et privilégiant les relations humaines. Plutôt que de passer par des structures impersonnelles, il se rend directement à la rencontre du producteur et peut ainsi se familiariser davantage avec les aliments, s'informer sur leurs origines et leurs conditions de production. Non seulement se nourrir de mets locaux nous permet d'en apprendre davantage sur ce qui se retrouve dans notre assiette et de dynamiser l'économie d'une région, mais cela renforce en plus les liens sociaux, indispensables à une société solidaire. ■

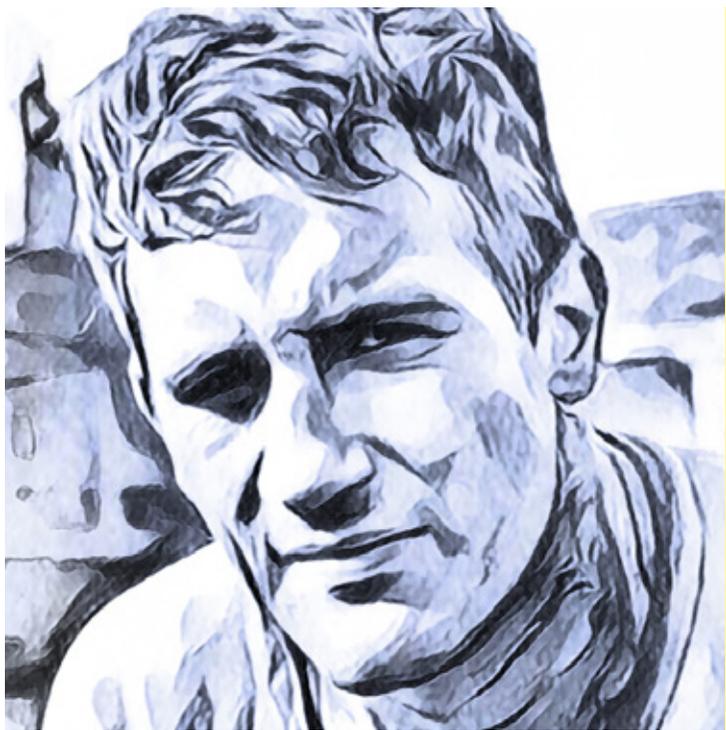
Sophie DIAZ

*Privilégier les productions locales permet de réduire considérablement la distance parcourue et de limiter les émissions de gaz à effet de serre, particulièrement importantes dans le cas des exportations par avion.*

# CARNETS DE BORD

## DEPARDIEU, LA MÉNAGÈRE ET LES RUES DE BOUTCHA

par Béatrice HOUCARD



**F**aut-il juger Gérard Depardieu à l'aune de la géopolitique ou à celle du spectacle ? Poser la question, c'est y répondre. Il y a bien longtemps que l'acteur s'est perdu dans des prises de position caricaturales et contradictoires. Avant l'élection présidentielle de 1988, il avait soutenu le « mouvement individuel, énervant et indépendant pour la réélection de François Mitterrand », faisant le 22 décembre 1987 la une du *Matin de Paris*, quotidien socialiste aujourd'hui disparu, avec ce titre : « Mitterrand ou jamais. »

Jacques Chirac lui avait remis la Légion d'honneur, puis l'acteur avait soutenu financièrement le Parti communiste en déroute avant d'en pincer pour Nicolas Sarkozy. On le vit, le 11 mars 2012, s'inviter dans son grand meeting de Villepinte et monter sur scène, où il n'était pas prévu, pour lancer : « Je n'entends que du mal de cet homme qui ne fait que du bien ! » Plus tard, il dira qu'il était seulement passé pour « boire un coup ». Comme si on passait par hasard un dimanche matin à Villepinte !

Détenteur de trois passeports (français, russe et émirati), Depardieu a vanté les mérites de cette grande « démocratie » que serait la Russie avec son chef Vladimir Poutine. Programmé du 1<sup>er</sup> au 3 avril au Théâtre des Champs-Élysées à Paris pour un récital des chansons de Barbara, le rabelaisien « Gégé » a pourtant dû faire une mise au point en condamnant la guerre et en dénonçant les « folles dérives inacceptables » de la Russie. Preuve que l'affaire n'est pas jugée anecdotique à Moscou, un porte-parole du Kremlin a répondu : « Depardieu ne comprend sans doute pas tout ce qui se passe, car il n'est pas totalement plongé dans l'actualité politique [...] Si cela est nécessaire, nous sommes prêts à le lui raconter et à lui expliquer afin qu'il comprenne mieux. » On comprend que, la prochaine fois, ils lui retireront ce passeport qu'il n'aurait pas dû prendre.

Depardieu a-t-il fait la mise au point de son propre chef, dans un élan de repentir ? Ou parce que le théâtre avait envisagé de tout annuler ? Ce qu'il a dit le premier soir sur scène semble plaider pour la seconde hypothèse : « Il a fallu faire des excuses pour le théâtre parce qu'ils ne supportaient pas, alors j'ai fait une lettre. » Avant de remplacer dans la chanson « enfants de Göttingen » par « enfants de Marioupol ».

Le troisième soir -j'étais dans la salle- il n'a fait aucune allusion au conflit ukrainien, et c'était bien ainsi. Car si le citoyen Depardieu dit souvent n'importe quoi, il reste l'artiste. Celui qu'on aime. Le fabuleux Cyrano qui ferait pleurer un régiment de hallebardiers ; le très drôle Campana de *La Chèvre*, avec Pierre Richard ; les deux « Bernard » de François Truffaut, celui du *Dernier métro* au côté de Catherine Deneuve et celui de *La femme d'à côté* avec Fanny Ardant. Récemment, il a incarné à l'écran, dirigé par Patrice Leconte, un Maigret tout en intériorité et en retenue.

Sur scène, Gérard Depardieu a chanté des chansons de Barbara qui ressemblent si peu au personnage public qu'il s'est sculpté, fait d'outrances, de rires énormes, de bouffe, de vin, de provocation et de délires pro-poutiniens. Comme on dirait des poèmes, il a ciselé *Marienbad*, *Nantes*, *L'aigle noir* et *La petite cantate* d'une voix douce, avec un charme fou. Et la magie a opéré. Face à lui, un public de tous âges a acclamé Depardieu dans ses habits d'artiste, les seuls qu'il devrait revêtir.

### LA FÉE DU LOGIS

En 1923 eut lieu au Champ de Mars, à Paris, le premier « Salon des appareils ménagers », devenu trois ans plus tard le Salon des arts ménagers au Grand Palais puis au CNIT de La Défense, jusqu'en 1983. En 1955, le Salon accueillera 1,4 million de visiteurs.

Aux Archives nationales, à Pierrefitte-sur-Seine, on peut voir jusqu'au 16 juillet une exposition qui retrace ces dizaines d'années de progrès ménagers et technologiques et de changements alimentaires, d'où ont émergé le « motolaveur », la nappe en plastique, les robots à tout faire, le mixer et la « purée minute ».

À l'origine, il s'agissait de promouvoir une « politique des inventions ». À l'arrivée, c'est toute une histoire qui s'écrit et que l'exposition relate à merveille. En 1923, les femmes n'ont pas le droit de vote. Si elles ont pris par force la place des hommes en 14-18, l'après-guerre les a renvoyées à leur condition d'épouse, de mère de famille et de « ménagère », comme disait le général de Gaulle dans une apostrophe célèbre. De 1936 à 1939, le Salon organisait d'ailleurs un concours de « la meilleure ména-



Illustrations d'après photos DR.

gère de France », qui deviendra celui de la « Fée du logis ». Une expression à faire s'évanouir les militantes du MLF !

On peut voir à Pierrefitte un petit film de 1959 où l'on reconnaît la « speakerine » Catherine Langeais qui présente la parfaite ménagère (l'actrice Paulette Dubost), une femme pimpante, bien coiffée, habillée comme pour aller au théâtre, mais qui s'affaire au ménage et aux fourneaux. Le soir, quand son mari rentre du travail, le dîner est prêt, l'homme peut s'asseoir pour lire son journal en fumant sa pipe. « Papa fume la pipe », n'était-ce pas l'une des premières phrases que l'on apprenait à lire jadis au cours préparatoire ?

L'exposition rappelle quelques chiffres que l'on offre volontiers à ceux qui pensent que « c'était mieux avant » : au recensement de 1946, 30 % des logements en ville et 80 % en zone rurale n'avaient ni eau courante, ni électricité. En 1954, seulement 7 % des foyers étaient équipés d'un réfrigérateur, 8 % d'un lave-linge et 1 % de la télévision. Il faudra attendre 1983 pour que 80 % des foyers français possèdent les trois appareils, qui ne sont certes pas synonymes de bonheur, mais qui améliorent bien la vie quotidienne.

Au détour de la visite, qui offre affiches, photos, films, dessins humoristiques, on croise un hymne au plastique, de la cuvette à la maison entière, ou la « cuisine moulée en un seul bloc » qui préfigure la cuisine équipée. En 1959, le ministère de la Construction lui-même présente la maison du futur, avec salon pour s'asseoir, chambres plus spacieuses pour les enfants de cette fin de baby-boom et salle de bains accueillante.

Grâce aux Archives nationales, on a droit à un formidable voyage dans le temps, mêlant l'évolution technologique au rôle social de la femme. Il devrait faire s'ébahir les plus jeunes, à qui on ne le répètera jamais assez : la machine à laver a autant fait pour la libération de la femme que la loi Neuwirth autorisant la pilule contraceptive.

### UN PETIT MORCEAU DE TISSU BLANC

Que peut-on dire d'un carnage ? Rien. Même l'indignation semble trop faible devant les photos des rues de Boutcha, dans la banlieue de Kiev, en Ukraine. On parle de plusieurs dizaines de victimes, peut-être plusieurs centaines. Ici un homme torse

nu, le corps à moitié dans un égout. Là un cycliste à terre, dont les pieds semblent encore accrochés aux pédales. Une vieille femme sur le pas de sa porte. Un conducteur qui semblait descendre de voiture... Certains ont les mains attachées dans le dos, d'autres portent au poignet le petit morceau de tissu blanc qu'ils avaient fabriqué pour se protéger. On les entendrait presque crier : « Ne tirez pas ! » Ils ont tiré.

Ils ont tiré à Boutcha, mais aussi à Myla, Jytomyr, Mriia, ces noms qui s'ajoutent à d'autres dans l'histoire éternelle de l'horreur. Comment ne pas penser aux pendus de Tulle, aux martyrs d'Oradour-sur-Glane, au carnage de Katyn, aux exécutions du Bataclan ? Les circonstances changent, l'horreur est la même.

On croit toujours avoir vu le pire. Après la guerre de 14-18, il n'y avait rien de plus sauvage que les tranchées. Puis vinrent les camps de concentration. Et voilà que Boutcha nous ramène au XIV<sup>e</sup> siècle, quand Tamerlan faisait massacrer intégralement les habitants des villes qui lui opposaient une résistance. Le XIV<sup>e</sup> siècle !

Me revient en tête le texte de Paul Valéry en août 1919, avec le fameux « *Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles* ». Quand j'avais découvert ce livre, acheté chez un bouquiniste dans les années 1974-1975, alors que les guerres nous semblaient lointaines, j'avais été frappée par la suite du texte : « *Elam, Ninive, Babylone étaient de beaux noms vagues, et la ruine totale de ces mondes avait aussi peu de signification pour nous que leur existence même. Mais France, Angleterre, Russie... Ce seraient aussi de beaux noms [...] Et nous voyons maintenant que l'abîme de l'histoire est assez grand pour tout le monde. Nous sentons qu'une civilisation a la même fragilité qu'une vie. Les circonstances qui enverraient les œuvres de Keats et celles de Baudelaire rejoindre les œuvres de Ménandre ne sont plus du tout inconcevables : elles sont dans les journaux.* »

Ajoutons Proust, Beauvoir, Perec et Modiano à la liste, remplaçons « journaux » par « tablette » ou « smartphone », n'oublions pas qu'il y a l'arme nucléaire et allons voter dimanche avec quelques convictions, beaucoup de doutes et le cœur lourd. ■



**agir  
PLUS**

FAIRE DES ÉCONOMIES  
C'EST FACILE...  
ISOLEZ VOTRE TOIT !

## FAITES CONFIANCE AUX ENTREPRISES PARTENAIRES AGIR PLUS

Calculez votre Prime économies d'énergie sur [corse.edf.fr/agirplus/](https://corse.edf.fr/agirplus/) et demandez vos devis à des entreprises Agir Plus labellisées RGE.



RETROUVEZ TOUTES  
NOS SOLUTIONS AGIR PLUS SUR :  
[corse.edf.fr/agirplus/](https://corse.edf.fr/agirplus/)